

Deux cévenols à Paris :
les lettres de Louis Ernest Teissier du Cros à la pension de Rivail
(1830-1833)

Romain DAUDÉ, correspondant

Dans les premières années de la Monarchie de Juillet, Louis-Pierre Teissier du Cros (1778-1852), filateur à Valleraugue, décide de placer ses deux fils en pension. Quittant leurs Cévennes natales, Louis et Ernest Teissier du Cros, nés respectivement en 1814 et 1820, après un premier essai infructueux dans un pensionnat protestant de Lyon prennent la route de Paris où ils rejoignent la pension Rivail.

Les deux frères échangent des courriers hebdomadaires avec leurs parents. Lettres à la fois banales et singulières, qui illustrent les choix pédagogiques retenus par certaines familles de notables protestants cévenols (ici de la haute vallée de l'Hérault) et nous plongent dans le quotidien d'une pension bourgeoise à Paris sous le règne de Louis-Philippe. Une époque troublée où la capitale n'est pas seulement contemplée depuis une fenêtre mais aussi parcourue et narrée par ces jeunes cévenols.

Incidentement, outre les connaissances qu'elles apportent sur l'éducation et sur la formation des élites cévenoles de la première moitié du XIX^e siècle, ces correspondances éclairent aussi la vie du maître de pension, Léon Hippolyte Rivail (1804-1869), qui sous le Second empire, sera le fondateur du mouvement spirite sous le pseudonyme d'Allan Kardec.